Assez d'Etat

Autor(en): **G.P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 600

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012153

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COURRIER

Assez d'Etat!

Assez d'Etat! C'est ce que nous lirions dans nos journaux bien-pensants si les taux d'intérêts hypothécaires étaient, chez nous, fixés par le Conseil fédéral: «dirigisme, abus d'autorité, manque de souplesse par manque de concurrence», etc., ce ne serait partout qu'une sainte indignation.
Mais, Dieu soit loué, le Conseil fédéral n'a rien, strictement rien à dire dans ce domaine. Les deux premières augmentations d'un demi pour cent ont été décidées par les «grandes banques». La troisième a été le fait de la Banque cantonale de Zurich. La presse nous annonce maintenant la quatrième: «La Banque cantonale de Zurich a décidé d'augmenter de ½%, dès le 1er octobre, le taux de ses hypothèques en 1er rang.» Et d'ajouter que le mouvement sera suivi par la grande majorité, si ce n'est la totalité, des banques du pays.

Il suffit donc que les banquiers de Zurich, bien nourris et ventripotents, lâchent un «vent» sonore, que nous transmettent aussitôt les médias, pour que tous nos banquiers se mettent à péter à qui mieux mieux. De la concurrence, base sage et naturelle de notre économie, plus question! C'est la dictature des gnomes de Zurich. Le plus amusant (ou affligeant) c'est de voir tout le peuple suisse courber l'échine, payer — payer en rechignant — mais payer tout de même. Afin que nos banques puissent, l'an prochain, annoncer que leurs bénéfices n'ont augmenté «que» de X pour cent.
Assez de dictature bancaire! A quand la grève des débiteurs hypothécaires?

G.P.

ENTRE LES LIGNES

J'ai fini par rencontrer un lecteur heureux

Qui entre dans ce qu'on appelle toujours après vingt ans d'existence le «nouveau roman», doit savoir qu'il entre en religion. Le lecteur se trouve, dès les premiers mots, agressé et perdu dans un texte complexe et inachevé, il perd le souffle et s'angoisse. Bref, tout sentiment de plaisir semble exclu dans ces lieux où la science littéraire règne comme l'Inquisition.
Que faire alors, lorsqu'un écrivain que l'on a aimé, s'engage à son tour dans ces parois escarpées?
1. Sans regrets passer son chemin?
2. Lire tout de même le mal-aimé en maugréant sans retenue?
3. Attendre des jours meilleurs et de nouvelles dispositions d'esprit, soit chez l'auteur, soit chez le lecteur.
C'est à cette troisième solution que je me suis finalement rallié à propos de l'écrivain suisse émigré aux Etats-Unis, Yves Velan, dont j'ai beaucoup aimé «Je» et pas du tout digéré le dernier livre «Soft Goulag»[1]*. Les affinités littéraires sont sujettes à des hautes et basses pressions, dont l'intensité inconsciente vous échappe. Mais voyez plutôt.*

«Soft Goulag» s'ouvre sur une note («acknowledgment») de l'auteur qui dit tout en peu de lignes:
«... le récit se déroule dans un temps futur, sans point de contact avec le nôtre. Ainsi, quelque rapport entre le texte et la réalité non seulement serait inconcevable mais éventuellement bizarre.»
Les héros du livre, Ad et Ev, un couple élu parmi plusieurs milliers sortent gagnants lors d'un tirage qui permet au vainqueur de faire un enfant (le contrôle des naissances est en effet strictement surveillé dans l'Etat où se déroule le récit). Tout au long du roman, Ad et Ev reçoivent sans cesse des coups de téléphone émanant de quelque bureaucratie anonyme. Le décor change, le couple élu et célébré en grande pompe par les médias prend part à des festivités dont la finalité n'est pas esquissée. Troisième acte, le couple élu, écrasé d'impôts, taxes et autres charges exorbitantes doit vendre son «droit de naissance» pour ne pas disparaître sous le poids de sa dette.
Le texte d'Yves Velan baigne intentionnellement dans une atmosphère de «nuit et brouillard» quant au sens du récit, tranchant avec un style de compte rendu factuel, une écriture consciente du poids et de l'impact du moindre mot.
L'élément écriture a donc la priorité absolue sur la relation d'une quelconque histoire. Le résultat, pénible, *c'est «Soft Goulag»; heureux le lecteur qui se fraye un passage à travers le texte.*

EN CHAIR ET EN OS

J'en étais là dans mes démêlés avec «Soft Goulag» lorsque je fus alerté par une petite annonce m'informant de la venue prochaine à Genève de l'auteur (21 mai précisément).
L'écrivain parla de son œuvre, ce fut un régal. Etonnant contraste entre une lecture aride et désespérante et un exposé oral aussi clairvoyant. La voix d'Y. V. avait le timbre tranchant mais humain de ces orateurs dont chaque mot est un événement. Elle vibrait du besoin de convaincre et de communiquer, au-delà des mots, le sens d'une présence au monde. Y. Velan nous racontait que son texte était né dans «Allerton Park» (Illinois) lors d'une promenade très banale. Une évidence s'était alors imposée à lui: l'intime conviction que le contrôle des naissances, s'il devenait la norme, produirait une société d'où la conscience même de l'oppression devrait disparaître, par conséquent tuer toute littérature. Cette bureaucratie du contrôle des naissances irait de pair, selon Y. Velan, avec la volonté délibérée d'arrêter la croissance. Une telle stratégie

[1] Ce retour au roman d'Yves Velan rappellera peut-être quelque chose à nos fidèles lecteurs: nous nous arrêtions en effet à «Soft Goulag» dans le premier numéro de l'année 1978 (DP 435, 5.1.1978). Une occasion de tester nos premières impressions (Réd.).